

A la découverte

Le Revest

Le mercredi, nous partons en promenade et nous marchons à l'aventure.

Aujourd'hui nous allons visiter un village.
C'est le village du Revest.

Ce village est perché sur une petite colline. De loin, on voit, tout en haut, une vieille tour en pierre, nous l'appelons le donjon. Puis les maisons descendent en cascade, les unes à côté des autres et les unes sous les autres.

C'est un très joli village qui porte le nom du Revest les eaux et ce n'est pas pour rien...

D. en comprend la raison la première ; elle s'élanche vers une première fontaine d'où l'eau s'écoule par des gargouilles. Ici, les gargouilles représentent des têtes en pierre qui crachent l'eau par la bouche.

La deuxième fontaine est grande et toute ronde. **S.** s'amuse à courir autour. Nous la suivons et laissons glisser nos mains sur la surface de l'eau : quelle est froide !

Nous traversons la route : sur la place, près de la poste, il y a encore une fontaine. Celle-ci est carrée et peu profonde. **L.** la regarde bien et trouve une pièce de vingt cents. Dommage ! Il n'y en a qu'une !

La dernière fontaine est en face de l'église, elle est jolie, elle aussi, mais elle est à l'ombre alors nous la quittons bien vite d'autant que, derrière nous, des escaliers grimpent en haut du village.

Sophie nous dit : « Choisissez votre chemin. Je ne vous demande qu'une seule chose : Montez toujours. »

S. a déjà commencé à courir. **M.**, qui est plus petit, l'a suivie.

Les rues sont étroites, ce sont des ruelles.

Parfois, une arche enjambe le passage.

Les marches sont larges et peu hautes ce qui fait que nous pouvons courir sans nous fatiguer. Sophie, elle, ne court pas, alors nous nous arrêtons pour l'attendre et nous arrivons ensemble à la tour carrée que nous voyions d'en bas. De là, le guetteur pouvait voir toutes les montagnes qui entourent le Revest, et des montagnes, il y en a partout, sauf du côté de la mer...

Malheureusement nous ne pouvons pas entrer dans la tour médiévale, c'est dommage, nous aurions bien rencontré le seigneur du lieu... mais seul **le jardinier** s'emploie à ratisser les feuilles mortes.

Un arbre tout blanc nous attire. On dirait un immense bouquet de fleurs. C'est un amandier. Il n'a pas encore de feuillage mais, sur ses branches nues, les fleurs sont apparues. Par terre, nous voyons plein d'amandes, seulement elles sont vieilles... Nous les cassons quand même avec une pierre et tentons de les manger. Mais quelles sont amères !



On est bien là-haut, mais il faut redescendre. Nous partons en gambadant. S. se détourne de la voie la plus courte pour aller dire bonjour à un petit chien qui attend son maître avec impatience.

Tout en bas du village, c'est la surprise. **Des bûcherons** élaguent les platanes. Ils sont retenus par des cordes pour ne pas tomber. L'un d'entre eux a une tronçonneuse. Nous nous asseyons au soleil, sur le rebord de la margelle de la fontaine, et les regardons travailler.

Ce qui est encore plus étonnant, c'est la peinture qui décore le mur de la grande maison qui se trouve juste derrière eux. Elle représente la montagne, les oliviers, la campagne. On dirait qu'elle est vraie. « C'est une peinture en trompe-l'œil » nous explique Sophie. C'est vrai qu'elle nous trompe cette peinture... Son nom est bien trouvé.

Avant de rentrer dans la voiture, D. et M. on ok vont dire bonjour et au revoir aux chiens qui leur mendient des caresses : en Angleterre on les appelle les **bassets hund**. On les appelle **les tricolores** en France. Ce sont des chiens courants, qui courent après les lapins, les renards, les sangliers, les biches. Ils ne chassent pas « la plume », c'est-à-dire les oiseaux mais ils suivent très bien les traces des animaux à quatre pattes. Ils sont si gentils qu'ils passent leur tête à travers les barreaux pour recevoir des caresses. Ils ont de longues oreilles et des yeux doux. C'est triste de les quitter et de les laisser tout seuls !

Dardennes

Aujourd'hui, c'est mercredi.

La semaine dernière, nous avons visité le Revest, charmant village perché sur la colline. Nous avons vu la mairie, l'église, la poste, la boulangerie et le bar tabac. Il y avait aussi une école, une salle de spectacle, un grand parking et une aire de jeux que nous avons beaucoup aimée.

Aujourd'hui nous allons visiter un hameau. Un hameau, c'est tout petit. Il n'y a pas de mairie, pas de poste, pas d'école, pas de magasins : mais ici les habitants peuvent acheter leur pain et des gâteaux à la boulangerie-pâtisserie. Ils peuvent aussi prendre leur journal.

Pourtant, à Dardennes, ce qui nous plaît, c'est **le Las**. Le Las, on dirait un petit ruisseau. En réalité, ce petit cours d'eau va grossir et, après huit kms, il va se jeter dans la mer : c'est donc un fleuve.

La première chose que nous voyons c'est une fontaine. Elle est très jolie avec ses huit côtés (elle est octogonale). Son eau est fraîche et des jets d'eau très fins se croisent dans l'air.

Tout à côté de la fontaine se trouve un lavoir tout simple dont le bassin est entouré d'une margelle. Les pierres de cette margelle sont inclinées vers l'intérieur ce qui permettait aux **lavandières** de froter leur linge et de le battre avec un battoir. Elles le rinçaient dans un autre bassin. C'était un travail difficile et, l'hiver, elles devaient avoir bien froid !

Nous aimons beaucoup voir l'eau se déverser comme un rideau, à l'extrémité du lavoir. On peut y passer la main, c'est amusant, c'est agréable... Mais il ne faut pas s'amuser à se mouiller a dit Sophie. Il fait trop froid. On verra ça quand il fera beau.

Alors nous regardons en contrebas le petit lit du Las.

Le Las s'écoule, il n'y a pas beaucoup d'eau ; à cet endroit, il n'est pas beau. Pas beau du tout car son lit est presque vide et trop caillouteux ! Alors nous suivons la route et remontons vers la montagne. Quel bonheur ! La rivière est comme retenue dans des vasques, l'eau y est claire, le soleil y trace des taches de lumière.

Nous regardons bien et... que voyons-nous ? Des poissons ! De grands poissons assez fins mais longs. Ils nagent tranquillement. Ils sont en groupe tout en restant un peu éloignés les uns des autres. Ce sont des chevesnes.

Des tout petits poissons nagent près du bord.



- Quel dommage que nous n'ayons pas de pain dur ! s'exclame Sophie.
 - Nous en avons plein à Barthelon¹ répond L. Nous en prendrons la prochaine fois.

- Remontons au Revest, suggère D., je voudrais revoir l'église.

Cette église est petite, elle est en pierre, elle est romane.

Une église romane, c'est une église très ancienne dont les arcs sont en plein cintre. Ils sont arrondis, bien arrondis. Les murs sont épais donc, à l'intérieur, il y a peu de lumière. Tout est silencieux, seule brille une petite flamme près de l'autel.

Nous aimons beaucoup ce village du Revest et les arbres tout jaunes qui s'élèvent ça et là. S. est attirée par leur belle couleur : ce sont des mimosas en fleur. Il faudrait pouvoir en cueillir un bouquet mais ils sont plantés dans des jardins et personne n'est là pour nous en donner un brin...



Heureusement, en rentrant à la Fondation, nous passons par la corniche Marius Escartefigue. Sur le bord de la route, un mimosa ressemble à un soleil. Nous descendons et **Sosso** nous cueille quelques petits plumeaux. M. n'en revient

¹ La Fondation Barthelon c'est l'endroit où nous vivons pour le moment. Nous avons notre groupe, nos éducateurs, notre maîtresse de maison et notre chef de service.

pas : « Comme c'est joli ! Comme cela sent bon ! Comme les fleurs sont délicates et combien fines sont les feuilles ! »

D., comme une gentille amie, lui donne son petit bouquet.

S. est ravie d'être partie en promenade, elle se souvient toujours du chemin. Elle a beaucoup de mémoire.

L. invente une chanson tellement elle est contente !

Le Las

Le Las est donc un fleuve. Il est modeste, c'est vrai, mais nous l'aimons. Aujourd'hui, mercredi, nous n'avons pas oublié le pain dur. En vérité, nous avons pris le saladier de pain que **Karine**, notre maîtresse de maison, avait coupé et fait griller. S. l'a dit un peu tard à Sophie quand nous sommes arrivées près de la rivière :

- Le matin, nous mettons du Nutella sur notre pain grillé, et nous le mangeons au petit déjeuner.

- Malheureuses ! s'est exclamé Sophie, nous avons pris le pain qu'avait préparé Karine, la pauvre... il va falloir qu'elle en fasse griller d'autre ! Je n'avais pas compris ! Nous nous excuserons bien vite en rentrant...

Nous nous sommes garés à Dardennes et avons suivi le cours d'eau jusqu'au moment où le Las s'écoule en chute. Il fait comme une petite cascade. Au pied de la cascade l'eau est bleue, d'un bleu-vert intense. C'est là que nous avons commencé à lancer notre pain dur.

Pour les tout petits poissons, D. a eu l'idée d'écraser le pain en tout petits morceaux et S. a frotté deux tranches l'une contre l'autre pour en faire des miettes. Les petits poissons, en bancs, c'est-à-dire en groupe, sont venus près de la rive. Mais c'est L. qui, la première, a repéré les gros qui étaient restés au centre de la rivière, à la lumière. Ensuite, D. et M. ont traversé la route pour regarder dans le canal d'arrosage. C'est un ouvrage ancien qui permettait d'arroser les jardins, et, en le regardant bien, qu'avons-nous vu ? Des têtards !

M. voulait rester à les regarder jusqu'à ce qu'ils se transforment en grenouilles !

- Mais cela prendra trop de temps ! a regretté Sophie. Il nous faudra revenir. Seulement nous irons en bas, le long du Las, car c'est là, je pense, que les grenouilles iront se promener et coasser.

Nous avons avec nous nos cordes à sauter et commençons à nous exercer. Seulement, S. lève les bras trop haut : elle se prend les pieds dans sa corde. Vite ! Boudons ! Ah ! S'il suffisait de boudier pour tout arranger... ce serait si facile ! Mais en réalité, boudier c'est comme une porte qui se ferme, claquée par le vent... Cela surprend.



Heureusement une pie passe, en habit blanc et noir, un pinson sautille sur le bord du trottoir et nous longeons une autre peinture en trompe-l'œil. Cela change les idées à notre chère Sissi...

D. doit refaire ses lacets, L. est toute décoiffée, M. va très bien mais il nous faut vite rentrer car aujourd'hui nous fêtons les 11 ans de L. et un bon repas nous attend. Quelle chance ! C'est trop bien quand tout va bien...

Les truites

Nous sommes retournés à Dardennes avec M. C'était étonnant, quatre voitures se trouvaient près du fleuve... car ce petit cours d'eau est un fleuve puisqu'il se jette dans la mer !

M. avait son pain dur – que Sophie avait gardé pendant la semaine, cette fois-ci nous n'avions pas pris celui que Karine avait préparé ! Le petit garçon a descendu un minuscule sentier pour se trouver près de l'eau. Il a commencé à lancer des petits morceaux de pain.

Les chevesnes ont mis du temps à se montrer, elles se méfiaient. Puis elles ont commencé à tourner et à se rapprocher.

- Les voilà ! se réjouit M. . Elles arrivent !

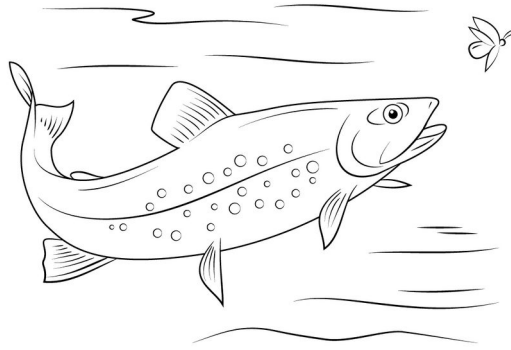
Effectivement les poissons, gros et petits sont venus gober la mie.

- Pourquoi y a-t-il des ronds dans l'eau quand je jette un morceau de pain ? a demandé M. .

-C'est l'effet du choc qui se propage ; le poids de ton pain produit des ondes, a expliqué Sophie.

Et puis nous sommes remontés sur la route. C'est alors que nous avons vu quatre hommes sortir de leurs voitures. Sur l'une d'elle était écrit : Truites de Pignans.

Nous nous sommes arrêtés, nous avons tout notre temps...



Nous nous sommes approchés. **Le garde pêche** nous expliqué que l'eau était pure et qu'il venait lâcher des truites. Deux messieurs portaient une grande poubelle. Ils ont soulevé le couvercle pour montrer à M. ce qu'il y avait à l'intérieur. Des poissons bougeaient et sautaient... ils n'étaient pas contents ! Alors M. a eu peur. - Quand il ne connaît pas quelque chose, Matthew ressent toujours une certaine crainte. Mais les truites ne sont pas des bébés requins, tout de même !

Or **les pisciculteurs**, (les hommes qui élèvent des poissons) ont proposé au petit garçon de les suivre et ils sont allés sur le petit passage qui traverse le Las. Là, ils ont ouvert la poubelle et laissé glisser les truites. Elles étaient vraiment contentes de se retrouver dans l'eau... Et M. n'avait plus peur du tout, il a même reçu avec joie un joli petit livre sur la pêche et le garde lui a dit :

- Un permis de pêche pour enfant ne coûte que 6 euros !

Justement, une semaine plus tard nous avons rencontré un jeune garçon qui pêchait. Il avait mis au bout de sa ligne un grain de maïs, seulement nous n'avons pas su s'il avait attrapé du poisson car nous l'avons laissé tranquille. **Alain** nous l'a bien expliqué : un pêcheur a besoin de silence ! Il ne faut pas le déranger ! Alors nous sommes partis sur la pointe des pieds.

Entre deux pierres, nous avons cassé la coque des amandes de l'année que Sophie nous avait données. Nous avons croqué les amandes, elles sont douces, elles sont tendres. Elles ne sont pas du tout amères, les amandes fraîches !

A la boulangerie

Lorsque nous arrivons à Dardennes, nous allons acheter du pain à la boulangerie. **Les boulangers** sont deux jeunes amis qui s'appellent tous les deux Lucas. Ils ont fait leurs études ensemble et se sont installés à l'entrée du hameau.

Pour commencer, nous nous asseyons sur la placette et nous préparons notre monnaie. Il nous faut 90 cents pour acheter une baguette. Sophie nous donne une petite boîte de camembert qui nous sert de porte-monnaie et nous comptons nos pièces.

D. entre la première, elle est grande et très dégourdie. Elle n'a pas peur et ressort avec une baguette et le journal.

La première fois qu'il a dû entrer, M. n'a pas osé. Sophie l'a accompagné et il a simplement répété ce qu'elle disait. Puis il a payé et la maman de l'un des Lucas lui a donné le pain.

La deuxième fois, M. a compté la monnaie pour acheter deux baguettes. Donc 90 cents deux fois, cela fait 180 cents. M. est entré avec Sophie. Il n'avait plus peur du tout et a très bien acheté son pain, comme un grand. Un jour, il entrera tout seul, comme le fait D. ...



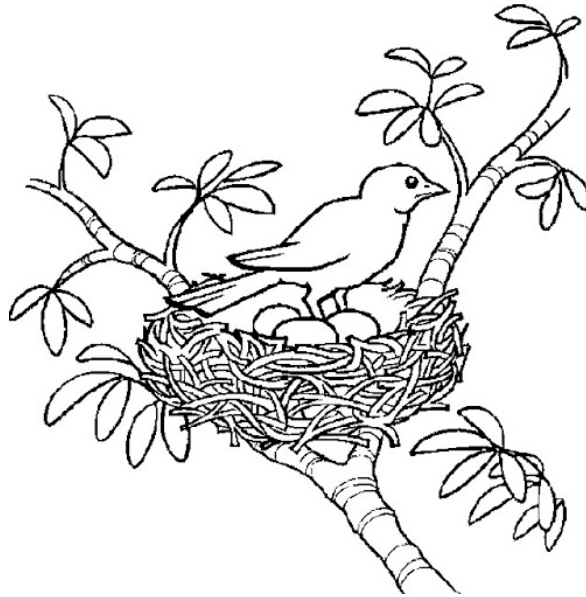
Je crois bien que bientôt le boulanger nous montrera comment il fait son pain.

C'est tellement bien de faire connaissance !

Les nids

Nous marchons le long du Las lorsque M. voit un œuf cassé par terre. Le jaune est encore frais. C'est un tout petit œuf blanc, tacheté de noir. La coquille est brisée. M. s'attriste :

- Oh, il ne pourra pas naître de petit oiseau ! Pourquoi cet œuf est-il tombé du nid ?



Une pie vole dans les branches.

- Je ne sais pas vraiment pourquoi cet œuf est tombé, mais, en voyant les pies voler, je me demande si l'une d'elle ne l'aurait pas fait tomber exprès. Je me le demande, je ne l'affirme pas... lui répond Sophie.

- Alors il ne va pas naître de petit oiseau !
- Non mais la mère pondra d'autres œufs.
- C'est triste, quand même !

Nous cherchons à apercevoir le nid mais ne le voyons pas pourtant les arbres n'ont pas encore de feuilles. Nous regardons dans le creux du tronc du platane mais non, pas de trace de brindilles ou de plumes.

Cependant en rentrant à la Fondation Barthelon, le long de la rivière couverte, nous observons la rangée de platanes. Dans les branches hautes se distingue nettement un nid de grande taille.

- Voici un nid de pie s'exclame Sophie et Matthew, qui lève la tête, le voit très bien.

Puisque le printemps n'est pas loin, nous allons observer le vol des oiseaux et nous tâcherons de savoir où ils construisent leur nid. Nous lèverons la tête et verrons les oiseaux transporter des brindilles. Et nous serons heureux de les voir voler et de les écouter chanter.



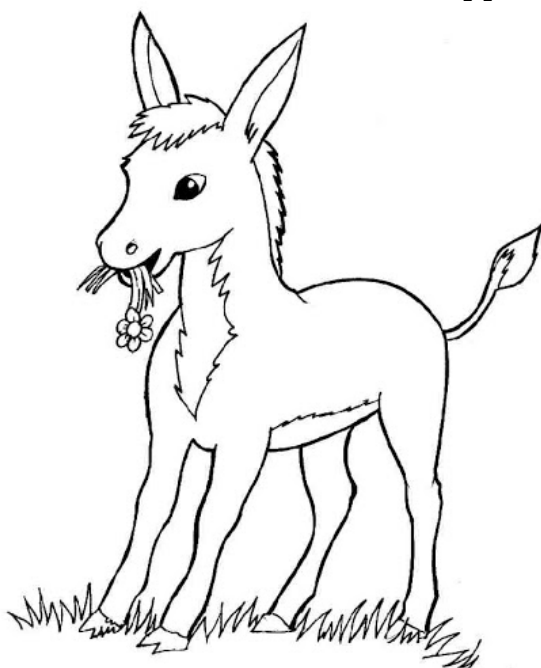
Face à l'inconnu

M. est dans la colline, au pied de la Vieille Valette. Tout d'abord, il rencontre Christian, un ami de Sophie. Il lui dit bonjour, bien sûr, mais il reste figé sur place. Devant lui se trouve un tout petit chien, court sur pattes, c'est vrai, et qui ne représente aucun danger mais M. ne connaît pas les chiens. Il a donc très peur et n'ose plus bouger. Il ne sait pas que, derrière lui, la vieille chienne, qui, elle, est beaucoup plus haute, a posé son museau contre sa cuisse. Sophie ne résiste pas... Elle dit en souriant : « M. , retourne toi ! »

Quand M. se retourne il fait un bond jusqu'au ciel et part en courant. La vieille chienne le suit, l'air de dire : Pourquoi donc court-il, cet enfant ?

Tout au bout de l'allée M. se trouve nez à nez avec un animal énorme, aux grandes oreilles et qui fait un bruit épouvantable.

Il est heureux, cet âne, de recevoir de la visite. Il s'appelle César.



César est content, il braie avec des « hi-han » retentissants. M. n'ose pas toucher son museau, mais comme la vieille chienne est venue à côté de lui, il tend ses petites mains et lui caresse le sommet de la tête. Il n'ose pas la regarder mais il aime la sentir près de lui.

Soudain, quel est ce bruit de trompette ? C'est effroyable ! M. se retourne, très inquiet. Ce sont le jars et l'oie qui crient à qui mieux-mieux.

- Tu vois, M., on pourrait les emmener à la Fondation. On les mettrait dans ta chambre et...

- Ah non ! s'écrie M., ils crient trop fort !



C'est vrai qu'ils sont impressionnants, ces volatiles ! Ils lèvent la tête et tendent leur cou. Comme leur bec est solide ! Il ne ferait pas bon qu'ils nous mordent les mollets... Sérieusement, il est préférable pour nous qu'ils soient derrière la barrière.

Finalement, M. n'a plus peur. Il resterait même volontiers en compagnie de la vieille chienne, de l'âne César et d'Arthur le jars, mais il y a tant de choses à faire, tant de choses à voir... Alors nous disons au revoir à Christian, au revoir à la colline. Au revoir, c'est un joli mot, un mot plein de sourire et d'espoir.

La carrière

En montant à la carrière, nous croisons de nombreux camions et nous amusons à les compter. Certains montent, d'autres descendent la route en lacet. Peu à peu les arbres sont couverts d'une poussière blanche, le sol est blanc lui aussi. Où allons-nous donc ?

Nous montons tout en haut d'une colline que l'on est en train de creuser. La roche blanche qui apparaît est de la craie et, cette roche, on la casse pour qu'elle devienne des pierres. Et les pierres ensuite, on les casse pour qu'elles deviennent un gravier grossier.



C'est pour cela qu'il y a tant de camions. Ils font le transport des pierres ou de graviers de la carrière.

La chèvre aux yeux d'or

Nous sommes au pied de la Vieille Valette, cette colline où, jadis, vivaient des Gaulois. Nous voilà partis sur le chemin. Nous cueillons un brin de romarin, nous frottons une brindille de thym entre nos mains.

C'est amusant toutes ces fleurs violettes, voici la mauve, l'anémone sauvage, l'iris. Voici aussi un arbre piquant, l'arbre de Judée. La nature a harmonisé ses couleurs. Nous savons même où pousse la violette discrète, aux feuilles arrondies.

N. n'aime pas l'odeur de la violette. Sophie ne le comprend pas. Elle demande à Matthew de sentir cette petite fleur. M. ne l'aime pas non plus. Mystère ! Pourtant **les parfumeurs** aiment bien son parfum, ils en font des eaux précieuses, des lotions, des savons...

N. nous a expliqué le sens de son prénom : en tunisien, N. signifie petite goutte de rosée. C'est très poétique.

En Grec, Sophie signifie la sagesse.

L. vient du latin : leo, leonis, le lion.

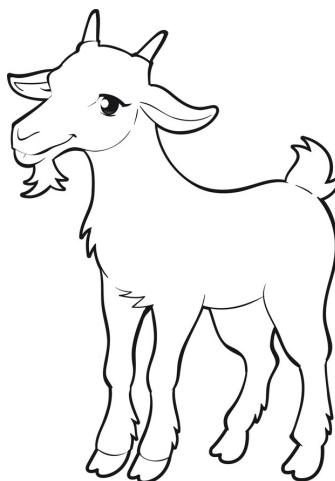
Cette science des mots s'appelle l'étymologie. C'est vraiment intéressant. Connaître les mots c'est un peu comme connaître les fleurs, cela se fait petit à petit et petit à petit on aime beaucoup à aller jusqu'au fond des choses.

Aujourd'hui nous allons dans la colline et nous allons voir un troupeau de chèvres. Des chèvres, nous en avons vues dans les dessins animés mais à Toulon, à La Seyne ou à Bandol, nous n'en avons jamais croisé en vrai.

Nous voyons des traces de sangliers sur le chemin. Ils ont retourné la terre de leur groin. Mais voici nos chèvres ! Enfin ! Elles sont dans leur enclos et quelques unes s'approchent de nous en nous entendant arriver.

M. regarde leurs jolies cornes et leur barbichette mais ce qui retient tout de suite son attention, ce sont leurs yeux. Elles ont des yeux d'or et leur iris fait comme un long trait noir horizontal.

Une petite câline vient contre nous et tend son museau. Elle voudrait un peu d'herbe verte et M. s'enhardit à lui en arracher une touffe. La donner, c'est autre chose, mais il y parvient très bien.



Soudain, les trois chiens du berger accourent. Ils sont tous les trois différents. Ils sont beaucoup plus grands que M. . Le pauvre ! Il est tellement surpris qu'il n'ose plus bouger. Puis, comme les chiens ne le menacent pas, il trouve le courage de les caresser un tout petit peu.

Que d'émotions quand on va se promener dans la colline !

Tourris

Les Gaulois habitaient dans nos collines. Ils vivaient de la pêche, de la chasse et de l'agriculture. Les hommes portaient des braies, les femmes étaient coquettes et attachaient leurs vêtements avec des fibules.



Et puis les Romains sont venus. Pour arriver chez nous, ils n'avaient pas beaucoup de chemin à faire et ils marchaient très bien. C'étaient des soldats.

En haut de la colline où nous sommes, déjà les Gaulois surveillaient la mer. Les Romains, eux, ont construit une tour et dans leur langue une tour se dit : **tur**, **turris**. Mais on prononce tour, tourris en latin. Voilà pourquoi cette colline s'appelle maintenant Tourris.



Les Romains ont trouvé sur la plage un coquillage qui leur permettait de teindre leurs toges en rouge. C'est le murex. Ils ont trouvé dans la colline des cochenilles qui leur permettait de teindre d'autres vêtements moins précieux en rouge aussi. Ils les ont ramassées sur le feuillage des chênes-Kermès. Ils étaient intéressés par ces richesses naturelles, les Romains, alors ils sont restés chez nous, ils ont construit des voies, des ponts, des aqueducs et même des villes entières avec leurs thermes, leur théâtre, leurs arènes.

En creusant la terre, **les archéologues** ont trouvé de nombreux souvenirs des Romains, des amphores qui contenaient de l'huile, des amphores qui contenaient du vin, des amphores qui contenaient du grain, nous savons même où elles étaient entreposées avant d'être acheminées vers Rome : c'était le long du chemin des Terres Rouges !

Ah ! C'est dommage !

Un jour, **des ingénieurs** ont fait un plan pour construire un barrage que retiendrait prisonniers les cours d'eau qui sourdent dans les collines du Revest.

Mais en ce moment la route qui mène au barrage est barrée. Ah ! C'est dommage ! pense Sophie. Mais ce n'est pas grave, nous nous promènerons dans les bois.

Tous les massifs de fleurs bourdonnent. Les jolis bourdons, doux et dodus passent de fleur en fleur. Les abeilles plongent au cœur des fleurs et se couvrent d'une poudre jaune. Tous ces insectes sont bien occupés.

S. reste éloignée, complètement affolée. M. court dans tous les sens pour échapper à ces petites bêtes qu'il pense prêtes à l'attaquer.

- Mais non ! dit Sophie, il vous suffit de vous asseoir sur cette petite restanque et de les regarder de loin. Au contraire, si vous gesticulez dans tous les sens, les insectes se croiront en danger et vous piqueront.

Mais les deux petits n'écoutent pas Sophie, alors elle leur dit : c'est dommage !

L. l'a entendu, D. aussi et N. de même. Alors D. entonne : « Ah ! c'est dommage ! Ah ! C'est dommage ! C'est p'être la dernière fois ! »

L., assise sur une marche D., assise sur un vieux tronc d'arbre, S. et N. de leur muret en pierres sèches reprennent en chœur : « Ah ! Il aurait dû y aller ! Il aurait dû le faire crois-moi ! Ah ! C'est dommage ! Ah ! C'est dommage ! C'est p'être la dernière fois ! » ...

Et savez-vous ce qu'ils font ? Du bout des doigts ou avec la paume de leurs mains, tous ces enfants marquent le rythme comme s'ils tapaient sur un « cajon ». Et c'est joli ! joli comme tout ! Et ceci, c'est grâce à **Fortuné** qui leur apprend à s'exprimer et à accompagner cette chanson.

M., lui, pendant ce temps s'évade, il admire les feuilles d'acanthé presque aussi hautes que lui et s'exclame : « On se croirait dans la jungle »

C'est comme cela, c'est pour toute cette joie qui jaillit, qui éclabousse, que les personnes âgées nous regardent passer en souriant quand nous nous promenons.

Maintenant nous pensons à leur dire bonjour, leur dire merci et au revoir. Et même si nous ne leur disons rien parce que nous sommes occupés à chanter ou à danser, ces personnes s'arrêtent, elles s'appuient sur leur canne et boivent notre joie.

Nous ne voyons pas le soleil du bonheur qui emplit leur cœur et nous avançons en chantant :

« Il était une fermière
 Qui allait au marché.
 Elle portait sur sa tête trois pommes dans un panier.
 Les pommes faisaient rouli-roula,
 Les pommes faisaient rouli-roula,
 Et hop !
 Trois pas en avant, trois pas en arrière,
 Trois pas sur l'côté et trois pas d'autre côté. »

Et puis nous chantons en chœur, sur l'air composé par Big Flo et Oli,
 « Ah ! C'est trop bien, Ah ! C'est trop bien
 Chantons jusqu'à demain ! »

Le secret des dragées

Dans l'amandier, les fleurs blanches au cœur rose ont disparu, les bourgeons laissent paraître de petites feuilles vertes. A la place des fleurs de toutes petites amandes commencent à se former.

Le bonheur, c'est cela. Aller jusqu'au fond des choses et en découvrir la beauté, puis la laisser nous inonder. Du coup, le bonheur est partout puisqu'il est niché en nous...

Il paraît que les dragées cachent un secret.

Nous les croquons. N. comprend : le sucre enrobe une amande. Le sucre résiste sous nos dents, l'amande est tendre. Les mains se tendent : Encore une, s'il te plaît !

Croquer une dragée sous un amandier, c'est parfait !



Part Sophie OUSTALET - BONNEFONT